

Gilles Bertheau, « Ni hasard, ni providence : le héros chapmanien pris au piège du machiavélisme »,
p. 1-20.
<<http://umr6576.cesr.univ-tours.fr/Publications/HasardetProvidence>>

Hasard et Providence ^{XIV^e-XVII^e siècles}

Actes du cinquantenaire de la fondation du CESR et XLIX^e Colloque International d'Études Humanistes
Tours, 4-9 juillet 2006

publié par le Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Responsable de publication

Marie-Luce Demonet
Université François-Rabelais de Tours, CNRS/UMR 6576

Mentions légales

Copyright 2007-2008 – © CESR. Tous droits réservés.
Les utilisateurs peuvent télécharger et imprimer cet article,
pour un usage strictement privé.
Reproduction soumise à autorisation.

Date de publication

23 octobre 2008

Date de mise à jour

Ouvrage en ligne publié avec le concours
de l'Université François-Rabelais, du CNRS,
du Ministère de la Recherche et de l'Enseignement supérieur,
du Ministère de la Culture et de la Communication,
du conseil régional du Centre,
du conseil général de l'Indre-et-Loire,
de l'Institut Universitaire de France

Collection « *La Renaissance en ligne* »



Gilles Bertheau

CESR, Université François-Rabelais, Tours

Ni hasard, ni providence : le héros chapmanien pris au piège du machiavélisme

Le genre particulier choisi par George Chapman (1559 ?-1634) – la tragédie à sujet français –, que le critique anglais Julius Walter Lever a appelé la tragédie d'État¹, implique des tensions politiques très fortes que l'on pourrait résumer à grands traits en disant que des monarques absolus – voire tyranniques – doivent faire face à une revendication d'autonomie radicale de la part de certains de leurs sujets, grands seigneurs ou nobles de basse extraction. La lutte qui les oppose et les formes qu'elle prend sont ce qui intéresse le dramaturge anglais de ce début du XVII^e siècle. Face à des rois qui s'affranchissent de toute tutelle, voire de toute morale, pour qui Dieu n'est qu'un prétexte, voire un masque, et qui parfois instrumentalisent la Fortune à leur avantage, se trouvent des héros – encore que le terme mériterait discussion² – qui cherchent à s'affranchir de la loi positive (Bussy), qui opposent leur vraie noblesse à celle toute factice des courtisans (Bussy et Clermont), qui se révoltent contre le destin (Biron) ou au contraire s'unissent avec lui (Clermont), ou qui enfin refusent de se laisser manipuler par un roi absolu qui gouverne selon son caprice (Chabot).

Dans ce combat opposant l'État à l'individu³, les rois ne laissent pas à la Fortune le soin de régler le problème posé par des héros qui refusent de confondre leur sort avec celui de l'État, même si certains d'entre eux reconnaissent que le monde est régi par cette Fortune. Les rois s'en remettent encore moins à une

1. Julius Walter Lever, *The Tragedy of State*, Londres, Methuen, 1971.

2. Christine Sukič, *Le Héros inachevé : éthique et esthétique dans les tragédies de Goerge Chapman (1559 ?-1634)*, Berne, Peter Lang, 2005.

3. Sur la notion d'individu en Angleterre à la Renaissance, voir Robert Ellrodt éd., *Genèse de la conscience moderne – Études sur le développement de la conscience de soi dans les littératures du monde occidental*, Paris, PUF, 1983.

hypothétique intervention providentielle. Au contraire, Chapman montre que la domination qu'ils ont sur l'État leur demeure, fût-ce au prix du sacrifice d'un glorieux ou bon sujet. Telle est leur fin, et les moyens qu'ils sont prêts à employer dérogent souvent aux règles de la morale commune : ils se font tout à la fois lion et renard⁴, font preuve de perfidie et s'appuient sur des agents qu'on peut appeler machiavels de théâtre⁵. Chapman néanmoins montre aussi, à travers le portrait d'Henri IV, assez fidèle à l'original, que sa compréhension du Florentin va au-delà de la version qu'en a donné en 1576 le protestant Innocent Gentillet dans son *Discours... contre Nicolas Machiavel*⁶.

Ce combat fort inégal, où des sujets en mal d'autonomie ou bien rebelles – reliquat d'une noblesse qui croit encore pouvoir exister hors du roi – ne sont pas rompus aux méthodes modernes employées par leurs souverains ou par leurs courtisans, se termine par la mort des héros et pose donc la question de la valeur exemplaire des tragédies françaises.

La fortune, le destin et l'idéal héroïque

L'idéal héroïque – qu'il soit autonomie ou soumission paradoxale au pouvoir royal – auquel aspirent les quatre personnages qui font l'objet de notre étude, finit toujours par entrer en conflit avec les valeurs et les pratiques défendues par ceux qui détiennent le pouvoir. C'est le premier aspect de cette tension entre forces centrifuges (celle des héros) et forces centripètes (celle du pouvoir) que je souhaite examiner ici dans ses rapports aux notions de fortune et de destin.

Bussy ou l'échec de la vertu face à la fortune

Reprenant une formule du « De fortuna » de Plutarque⁷, Bussy déplore l'état d'un monde régi par la fortune et qui marche sur la tête :

4. Voir le chapitre XVIII du *Prince* de Nicolas Machiavel, « De quelle façon les princes doivent garder leur foi », *De principatibus – Le Prince*, éd. et trad. Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini, Paris, PUF, 2000.

5. Sur ce sujet, voir les ouvrages de Edward S. Meyer, *Machiavelli and Elizabethan Drama*, Weimar, E. Felber, 1897 et Felix Raab, *The English Face of Machiavelli : A Changing Interpretation (1500-1700)*, Londres, Routledge & Kegan Paul, 1964.

6. Innocent Gentillet, *Anti-Machiavel*, éd. C. Edward Rathé, Genève, Éditions Droz, Les Classiques de la pensée politique 5, 1968, réimpr. du *Discours sur les moyens de bien gouverner et maintenir en bonne paix vn royaume ou autre principauté. Divisee en trois parties : asavoir, du conseil, de la religion & police que doit tenir vn prince. Contre Nicolas Machiavel Florentin, 1576*.

7. « *Vitam regit fortuna, non sapientia dixit quidam [...]* » (Plutarque, « De Fortuna », 97C), cité par Frank Schoell dans ses *Études sur l'humanisme continental en Angleterre à la fin de la Renaissance*, Paris, Honoré Champion, 1926, p. 197.

Fortune, not Reason, rules the state of things,
 Reward goes backwards, Honor on his head ;
 Who is not poore, is monstrous [...]. (*Bussy d'Amboise*,
 1.1.1-3)⁸
 C'est Fortune, et non Raison, qui gouverne toutes choses,
 Récompense marche à reculons, Honneur la tête en bas ;
 Qui n'est pas pauvre est un monstre [...].⁹

À l'emprise de la vicissitude, il envisage d'opposer sa vertu lorsqu'il accepte que Monsieur, qui se présente comme le héraut de la fortune (1.1.61-63), devienne son protecteur à la cour, dont il a une piètre – mais réaliste – idée : c'est pour lui un « miroir enchanté » (1.1.85) où règne l'impiété (1.1.99-103). Ainsi oppose-t-il sa vertu à la fausse grandeur des courtisans :

I am for honest Actions, not for great :
 If I may bring vp a new fashion,
 And rise in Court with virtue, speede his plow [...]. (*Bussy d'Amboise*,
 1.1.124-126)
 Je suis pour les actions honnêtes et non les grandes :
 Si je puis introduire une mode nouvelle,
 Et m'élever à la cour par la vertu, que sa charrue prospère !¹⁰

À la cour, sa première cible est le duc de Guise, dont il courtise la femme avec aplomb, ce qui manque de dégénérer en duel. C'est en vain que Monsieur essaie de lui rappeler le sens des hiérarchies en lui déclarant : « Il a plus de titres » (3.2.73) et « Il est de noble naissance » (3.2.76), à quoi Bussy rétorque :

He is not, I am noble.
 And noblesse in his blood hath no gradation,
 But in his merit. (*Bussy d'Amboise*, 3.2.76-78)

8. Toutes les citations des pièces de George Chapman sont tirées de *The Plays of George Chapman : the Tragedies with Sir Gyles Goosecappe, a Critical Edition*, éd. Allan Holaday, G. Blake-more Evans et Thomas L. Berger, Cambridge, D.S. Brewer, 1987.

9. Les traductions de *Bussy d'Amboise* sont celles de Jean Jacquot, éd. et trad., *Bussy d'Amboise* de George Chapman, Paris, Aubier-Montaigne, Collection bilingue des classiques étrangers, 1960, p. 7. Les traductions des autres pièces sont de mon fait. On pourra comparer ce passage avec ces vers de la *Satyre Menippée* : « Soyons un peu meschants : on guerdonne l'offense : / Qui n'a point fait de mal, n'a point de récompense », *Satyre Menippée, De la vertu du Catholicon d'Espagne et de la tenue des estats de Paris*, éd. Martial Martin, Paris, Éditions Champion, 2007, rééd. de *Satyre Menippée / De la verto / Du Catholicon / D'Espagne : / Et de la tenue / des Estats de Paris. / Plus un discours sur l'interpretation / du mot Higuiero d'In- / fierno, et qui en est l'Autheur. / Avec son pourtraict, et ceux des Charlatans / Ensemble le Regret sur la mort de l'Asne Ligueur d'une Damoiselle / qui mourut durant le siège de Paris. / Le tout augmenté outre les precedentes impressions de l'an 1594, s.l., 1595*, p. 167.

10. G. Chapman, *Bussy d'Amboise*, op. cit., p. 13.

Non. C'est moi qui suis noble.

*Et la noblesse de son sang n'a d'autre degré
Que celle de son mérite.*¹¹

Le mérite opposé à la fortune de la naissance est un thème qu'on retrouvera dans la bouche de son frère, Clermont, dans *Bussy vengé*.

Cette conception de la noblesse va de pair avec un désir de s'affranchir de la loi positive, hautainement exprimé lorsqu'il supplie Henri III de lui pardonner le triple duel au cours duquel il a tué les mignons du duc de Guise :

[...] since I am free
(Offending no iust law), let no law make
By any wrong it does, my life her slaue :
When I am wrong'd and that law failes to right me,
Let me be King my selfe (as man was made)
And doe a iustice that exceedes the law : [...]
Who to himselfe is law, no law doth neede,
Offends no King, and is a King indeede. (*Bussy d'Amboise*, 2.1.194-
199 ; 203-204)

[...] puisque je suis libre,
(N'enfreignant aucune loi juste), que nulle loi,
Par le tort qu'elle me cause, ne fasse de ma vie son esclave.
Lorsqu'on m'offense et que la loi faillit à m'en donner réparation,
Permettez que je sois mon propre souverain, tel que l'homme fut
créé,
Et que je rende une justice qui dépasse la loi : [...]
Quiconque est à lui-même sa loi n'a pas besoin de loi,
*Il n'enfreint aucune loi, et est vraiment un roi.*¹²

En dépit de cet étrange discours, le roi cède.

Toutefois, la vertu dont le héros se prévaut est mise en échec par son adultère avec Tamyra, la comtesse de Montsoreau, et c'est cette situation que Monsieur, allié désormais à Guise, exploitera pour éliminer le gêneur.

Biron ou la révolte contre le destin

Ce qui caractérise le duc de Biron, maréchal d'Henri IV, c'est son orgueil et son ambition immenses, comme l'ambassadeur de Savoie l'explique :

Ambition also cheek by cheek doth march

11. *Ibid.*, p. 73.

12. *Ibid.*, p. 43.

With that excess of glory, both sustained
 With an unlimited fancy that the king,
 Nor France itself, without him can subsist. (*La Conspiration de Biron*,
 1.1.79-82)

*L'ambition marche aussi coude à coude
 Avec cet excès de gloire, toutes deux soutenues
 Par l'idée folle que ni le roi,
 Ni la France elle-même, sans lui ne peuvent subsister.*¹³

Aussi, lorsque le roi minimise les exploits du maréchal sur les champs de bataille (2.2), Biron veut se venger et entre dans la conspiration du duc de Savoie contre Henri IV, pensant naïvement qu'il va pouvoir le détrôner à son profit (3.3.33-36). Auparavant, il consulte l'astrologue La Brosse pour connaître son avenir, mais quand celui-ci lui annonce qu'il finira sur l'échafaud (3.3.70-71), Biron rejette violemment ce thème astral, jurant qu'« en dépit des étoiles et de toute l'astrologie / [II] ne perdrait pas sa tête » (106-107) et qu'il irait « arracher son destin au cœur des étoiles » (128). L'affirmation péremptoire de sa volonté libre (« J'ai une volonté, et la faculté de choisir, / De faire ou ne pas faire : et en sachant pourquoi, / Je fais ou ne fais pas ceci »)¹⁴ se termine par l'affirmation orgueilleuse de son autonomie, empruntée à un passage du « *De Fato* » de Plutarque (traduit par Amyot) :

He goes before them, and commands them all,
 That to himself is a law rational. (3.3.144-145)

*Il marche devant eux et les commande tous,
 Celui qui à soi-même est sa loi rationnelle.*

Il poursuit en affirmant plus tard : « je veux être mon propre roi » (*La Conspiration de Biron*, 5.1.137)¹⁵.

13. C'est ce que rapporte la source de George Chapman pour cette pièce : Edward Grimeston, *A Generall Historie of France, Written by Iohn de Serres vnto the Yeare 1598. Much Augmented and Continued unto this Present, out of the Most Approoued Authors That Have Written of That Subiect*, Londres, George Eld, 1611 [1607] : « Hee was extremely vaine glorious, yea some-times hee would refuse his meate, and content him-selfe with little to feede his fantasie with glory and vanity. [...] he was aduenturous in warre, ambitious beyond all measure. The excesse of his ambition made him to braue it without iudgement. Hee became so presumptuous, as he thought that neither the King, nor France could subsist without him » (p. 1135).

14. « I have a will, and faculties of choice, / To do, or not to do : and reason why, / I do, or not do this » (3.3.112-114). Gisèle Venet commente ce passage en expliquant : « Byron [...] croit encore faire obstacle au déterminisme de l'échec par le libre choix de l'action et balance non plus entre "être et ne pas être" mais entre "agir et ne pas agir" », *Temps et vision tragique : Shakespeare et ses contemporains*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2002 [1985], p. 320.

15. « But I will be mine own king » (*La Conspiration de Biron*, 5.1.137). Cf. Plutarque, « De la fatale destinée », *Les Œuvres morales et meslées...*, trad. Amyot, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1987 : « Que cela soit vray, & que se soit l'aduis & la sentence de Platon, il me semble que les paroles

Clermont ou les limites du stoïcisme

La situation de Clermont d'Amboise est paradoxale, car tout en étant stoïcien (et donc en refusant d'agir sous l'emprise de la passion), il doit venger la mort de son frère Bussy. En outre, Guise est devenu son ami et disciple, relation qui le rend suspect aux yeux du roi à cause de son opposition avec la Ligue. De même que son frère s'était querellé avec Guise, il se querelle avec Monsieur, qui l'humilie publiquement en lui rappelant ses origines modestes. Clermont le mouche en déclarant qu'il est frère et fils de roi, comme n'importe quel imbécile aurait pu l'être à sa place (1.1.280-285), et termine en disant :

You did no Princely deedes
 Ere you're borne (I take it) to deserue it ;
 Nor did you any since that I haue heard ;
 Nor will doe euer any, as all thinke. (*Bussy vengé*, 1.1.287-290)

*Vous n'avez fait, dit-on, aucun exploit princier
 Avant que d'être né, pour mériter ce titre ;
 Depuis pas davantage dont on ait ouï parler ;
 Ni n'en ferez jamais comme chacun le pense.*

Pour Clermont, seule la vertu personnelle est source de noblesse, et au cœur de cette vertu se trouve la sagesse stoïcienne qui consiste à se soumettre au Destin. Il explique ainsi :

Chance what can chance mee ; well or ill is equall
 In my acceptance, since I joy in neyther ;
 But goe with sway of all the world together. (*Bussy vengé*, 3.4.159-161).

*Adviene ce qu'il advienne ; ou le bien ou le mal.
 J'accepterai les deux sans me réjouir d'aucun ;
 Moi qui du monde entier accompagne le branle.*

Précisément, pour les stoïciens, la notion de hasard n'existe pas¹⁶. Néanmoins, lorsqu'on lui annonce l'assassinat de son ami Guise, il ne tergiverse pas longtemps avant de se suicider – acte apparemment stoïcien, comme celui de Caton dans

du législateur en ses liures des Loix en donnent assez suffisans tesmoignages. "S'il y auoit homme qui fust suffisant de sa nature, ou par diuine fortune engendré & né si heureusement qu'il peut comprendre cela, il n'y auroit que faire de loix qui luy commandassent : car il n'y a ny loi ny ordonnance qui soit plus digne ny plus puissante que la science, & n'est pas loisible qu'il soit serf ny subiect à personne, s'il est veritablement & realement franc & libre de nature, ains qu'il commande partout" » (fo 559r^o).

16. Jean Brun, *Le Stoïcisme*, éd. rév., Paris, PUF, « Que sais-je ? » n° 770, 1989, p. 63.

César et Pompée, la tragédie romaine de Chapman – et meurt en prononçant ces paroles ambiguës : « J'arrive Monseigneur, Clermont ta créature arrive » (5.5.193)¹⁷.

Chabot ou la confiance trahie

Dans *La Tragédie de Chabot*, le chancelier Poyet suscite, avec l'aide du connétable de Montmorency, une cabale contre Philippe Chabot, amiral intègre et juste de François I^{er}, qui consiste à vouloir lui faire signer un décret inique. Naturellement Chabot refuse, même devant les pressions insistantes du roi, dont le mécontentement a été auparavant aiguë par la reine (2.1). François qui, par sa faveur a comblé Chabot d'honneurs et de titres, est furieux de ne pas être payé en retour d'une parfaite soumission de son amiral, qui ose faire passer son sens aigu de la justice au-dessus de l'injonction royale. Le roi le menace alors d'un procès extraordinaire et c'est là que Chabot répond noblement :

And Ile endure the chance, the dice being square,
Repos'd in dreadlesse confidence, and conscience,
That all your most extreames shall never reach,
Or to my life, my goodes or honours breach. (2.3.112-115)

*Et j'en prendrai le risque, les dés étant carrés,
La conscience tranquille, et en toute confiance
Qu'à vos extrémités jamais ne cèderont
Ni ma vie, ni mes biens, ni mon honneur bafoué.*

L'image des dés est emblématique de sa foi en la chance (le terme anglais ayant ici le sens de risque), confiance qui repose sur l'opinion qu'il a de sa propre vertu et de sa parfaite innocence :

My innocence [...], which is a conquering justice,
As weares a shield, that both defends and fights. (2.2.56-57)

*Mon innocence [...] qui est une justice conquérante,
Armée d'un bouclier, qui défend et combat.*

Ce n'est qu'après le procès que Chabot découvrira que les dés étaient pipés.

Les machiavels à l'assaut des illusions des héros

Cette attitude des héros chapmaniens à la fois hautaine et naïve – par quasi-ignorance des pratiques machiavéliques dont ils vont être victimes – déclenche contre

17. « I come my Lord, Clermont thy creature comes » (5.5.193).

eux un processus d'élimination systématique qui met en jeu les « pratiques » et « subtilités » d'un machiavélisme souvent caricatural¹⁸.

Machiavel ou le mal au théâtre

Les agents de ce machiavélisme sont cyniques et défient ouvertement la morale la plus élémentaire, en usant de deux armes différentes, et complémentaires : d'une part, le mensonge, la dissimulation, la perfidie et le parjure ; de l'autre, la manipulation psychologique à des fins politiques, moyens déjà relevés par Gentillet.

1/ Mensonge et dissimulation :

Ce sont par exemple les deux vices cardinaux que Bussy attribue à Monsieur dans le jeu de la vérité qui les oppose :

[...] your politicall head is the curst fount
Of all the violence, rapine, crueltie,
Tyrannie, and Atheisme flowing through the realme.
[...] you will iest
With God, and your soule to the diuell tender
For lust ; kisse horror, and with death engender. (*Bussy d'Amboise*,
3.2.390-392 ; 395-397)

[...] votre tête politique est la source maudite
De toute la violence, les rapines, la cruauté,
La tyrannie et l'athéisme qui se répandent par tout le royaume ;
[...] Que vous vous gaussez
De Dieu, et offrez votre âme au diable ;
Que pour satisfaire vos appétits, vous embrassez l'horreur et procréez
avec la mort.¹⁹

C'est bien la mort que Monsieur apportera à son protégé, passé au service du roi. Il profitera de l'adultère de Bussy avec Tamyra pour provoquer la perte du héros en informant lui-même Montsoreau de la conduite de Bussy (4.1). Le comte décide alors de dresser un guet-apens pour assassiner l'amant de sa femme.

18. Pour une analyse 1/ du machiavélisme en Angleterre à la Renaissance, voir Mario Praz, « Machiavelli and the Elizabethans », *Proceedings of the British Academy*, 1928, 14, p. 49-97 ; Sidney Anglo, « The Reception of Machiavelli in Tudor England », *Il Politico*, 1966, 31, p. 127-138, et 2/ du machiavélisme dans le théâtre anglais, voir Émile Gasquet, *Le Courant machiavélien dans la pensée et la littérature anglaises du XVII^e siècle*, Paris, Didier, 1974.

19. G. Chapman, *Bussy d'Amboise*, op. cit., p. 95.

Après un combat à l'épée où Bussy a le dessus, Montsurry l'abat d'un coup de pistolet (5.3.119)²⁰.

Baligny et Maillard représentent dans *Bussy vengé* les autres exemples de l'application de ces méthodes d'action. Pour eux, le service du roi tient lieu de toute morale, comme le déclare Baligny à Henri III qui l'approuve :

Your Highnesse knowes
I will be honest ; and betray for you
Brother and Father : for, I know (my Lord)
Treacherie for Kings is truest Loyaltie ;
Nor is to beare the name of Treacherie,
But graue, deepe Policie. (*Bussy vengé*, 2.1.29-34)

Votre Altesse sait
Que je serai honnête ; et pour vous trahirai
Père et frère, car je sais, Monseigneur,
Qu'au service des rois, trahir est la plus fidèle des loyautés ;
Et ne doit pas s'appeler trahison,
Mais plus sérieusement profonde politique.

Le « stratagème » (2.1.24-25) imaginé par Baligny pour l'arrestation de celui qui est son beau-frère repose sur la confiance naturelle que Clermont lui porte. Après avoir persuadé Clermont de passer en revue une troupe commandée par Baligny, Maillard a l'idée de déguiser des soldats en laquais (ceux que Guise appellera justement les « *Macheuillian Villaines* », 4.4.49) pour que Clermont, dont ils redoutent la vaillance, ne se méfie pas et se laisse prendre (3.1.69-74). D'ailleurs, il lui jurera solennellement qu'il n'a pas ordre de l'arrêter et justifiera ensuite son parjure flagrant par une rhétorique empreinte de machiavélisme, comme les termes de « *Politician* » et « *impolitique* » en témoignent²¹ :

But thus forswearing is not periurie ;
[...] not a fault,

20. On pourra y voir une ultime marque de trahison et de lâcheté, l'usage d'une arme à feu – qui permet de tuer son adversaire de loin – étant contraire au code d'honneur de la noblesse, dont l'épée reste l'arme et le symbole. Le roi Jacques I^{er} n'avait d'ailleurs pas manqué de le remarquer dans le traité qu'il destine à son fils, le prince Henry, le *Basilikon Doron* (1599) : « [...] *put sharpelie to execution my lawes made against Gunnes and traiterous Pistolets ; thinking in your heart, tearing in your speech, and vsing by your punishment all such as weare and vse them, as brigands and cut-throates* », ou encore un peu plus loin, à propos de la chasse : « *it is a theeuish forme of hunting to shoote with gunnes and bowes* » (Jacques I^{er}, *The Political Works of James I*, éd. Charles Edward MacIwain, Cambridge (USA), Harvard University Press, 1918 [1616], p. 25 et 48-49).

21. En ce qui concerne le langage du machiavélisme, voir Napoleone Orsini, « "Policy" or the Language of Elizabethan Machiavellism », *Journal of the Warburg and Courtauld Institute*, 1946, 9, p. 122-134.

How foule soeuer, done for priuate ends,
 Is fault in vs sworne to the publike good :
 Wee neuer can be of the damned crew,
 Wee may impolitique our selues (as t' were)
 Into the Kingdomes body politique,
 Whereof indeede we are members : you misse terme's. (*Bussy vengé*,
 4.1.47-54)

Mais se parjurer ainsi n'est pas se parjurer
 [...] *Il n'est pas une faute*
Si noire soit-elle, accomplie à des fins privées,
Qui en soit une au service juré du bien public.
Jamais nous ne ferons partie des damnés,
Nous pouvons, pour ainsi dire, nous insinuer par ruse
Dans le corps politique du royaume,
Dont nous sommes membres. Vous vous méprenez donc.

Clermont sera finalement libéré par le roi, qui cède aux pressions de Guise, prochaine victime de la politique royale. Son assassinat est mis en place selon la même méthode : il s'agit d'une « ambuscade » (5.2.37), pour reprendre le mot du roi, et d'une « trahison impie », pour reprendre les paroles du duc mourant aux pieds du roi (5.4.28).

2/ Manipulation psychologique :

Dans *La Conspiration de Biron*, le premier machiavel de théâtre est Savoie, qui, tel Monsieur, cherche à recruter le maréchal en flattant son orgueil, point faible du héros. La manipulation psychologique atteint son comble lorsque le prince savoyard fait faire un portrait du duc de Biron et demande à ses gens de faire son éloge comme s'il ne les entendait pas. « Ce duc, / Vous le savez, est connu pour être d'apparence / Extrêmement vaniteuse et son appétit ne pourra que mordre / À un tel appât, » déclare Savoie (3.2.19-22)²², qui applique ainsi à la lettre la 19e maxime analysée par Gentillet : « L'on a veu de nostre temps [...] des princes, qui ayans finement sceu cavaller les esprits des personnes, ont executé de grandes choses [...]. Cela se fait quand le prince remarque le vice ou la vertu de celui qu'il veut tromper [...] en luy donnant appast tout propre pour l'attrapper²³. » L'ignoble La Fin, un malcontent rudement chassé de la cour par Henri IV, va se mettre au service de Savoie et réussir à faire céder Biron en l'appelant « votre altesse » (3.1.24 et 78) et même « votre majesté » (3.1.87), titres indus qui flattent les oreilles du naïf Biron, qui croit de son côté pouvoir « manipuler la fortune »

22. « *This duke / You know is noted in his natural garb / Extremely glorious, who will therefore bring / An appetite expecting such a bait* » (3.2.19-22).

23. I. Gentillet, *Anti-Machiavel*, op. cit., p. 438.

(2.1.45) en la personne de La Fin. On voit ici l'ironie de Chapman. Pourtant, de retour d'Angleterre, le maréchal repentant sera pardonné par le roi, jusqu'à ce qu'il retombe dans ses erreurs au début de *La Tragédie*.

Le rôle que tient Savoie dans *Biron* est repris par le chancelier Poyet dans *La Tragédie de Chabot*. Lui aussi mise sur le point faible du héros, qui cette fois est une qualité – son intégrité morale. Afin de persuader le connétable de Montmorency²⁴, qui vient de se réconcilier avec Chabot son ancien rival, de signer un décret manifestement inique, Poyet détourne à son profit la pensée d'Aristote en déclarant :

Come, be not Sir infected with a spice
Of that too servile equitie, that renders
Men free borne slaves, [...],
When you must know my Lord, that even in nature
A man is *Animall politicum*,
So that when he informes his actions simply
He does in both 'gainst pollicie and nature [...]. (*La Tragédie de Chabot*,
1.1.181-187)

*Allons Monsieur, ne vous laissez pas contaminer par cette espèce
D'équité trop servile, qui fait
Des hommes libres de naissance des esclaves [...],
Alors que vous devez savoir Monseigneur, que dans sa nature même
L'homme est animall politicum,
De sorte que s'il agit de manière ingénue
Il fait tort à la fois à la politique et à la nature [...].*

Cette vision d'un monde où l'équité est qualité d'esclave et l'honnêteté pure bêtise, est confirmée par l'opinion de Poyet sur l'amitié :

Friendship is but a visor, beneath which
A wise man laughes to see whole families
Ruinde, upon whose miserable pile
He mounts to glory. (*La Tragédie de Chabot*, 1.1.234-237)

*L'amitié n'est qu'un masque, sous lequel
Un homme avisé se gausse de voir des familles entières
Détruites, sur les débris desquelles
Il se hisse jusqu'à la gloire.*

Comme Baligny dans *Bussy vengé*, le chancelier est secondé par une troupe de commis machiavéliques et serviles : le trésorier et le secrétaire d'État. Lors de la parodie de procès dont Chabot est victime, le chancelier fait pression sur les juges

24. Dont Gentillet disait qu'il « n'estoit point machiaveliste [...] », *Ibid.*, p. 457.

pour qu'ils signent un procès-verbal de condamnation à mort, alors qu'aucun crime n'a pu être imputé à l'amiral, et certainement pas celui de haute trahison.

Le triomphe de la raison d'État

Contrairement à Henri III ou à François I^{er}, le Henri IV de *La Tragédie de Biron* cherche légitimement à sauvegarder son pouvoir, menacé par un maréchal entêté. Les moyens qu'il met en œuvre relèvent clairement de la raison d'État, au sens entendu par Giovanni Botero, dont le Henri IV historique devait connaître le traité puisqu'il a été traduit par Gabriel Chappuys, son « Secrétaire & Interprete », en 1599²⁵. Il commence d'abord par recruter La Fin pour voir clair dans le jeu de Biron : « En lui, comme dans une boule de cristal magique / Je découvrirai par qui et comment / Mon autorité est menacée » (*La Tragédie de Biron*, 1.1.97-99)²⁶. La Fin remplira son rôle à merveille et instruira le roi du complot, mais Biron ayant quitté la cour depuis la fin de *La Conspiration de Biron*, il s'agit de le faire revenir. Celui que le duc de Savoie appelle « *the politic king* » (*La Conspiration de Biron*, 1.1.86) envoie donc des messagers chargés de demander au maréchal de prendre la tête d'une armée pour faire face aux Italiens massés à la frontière française, ce qui n'est qu'un prétexte. Il lui fait aussi porter une lettre par son beau-frère. Mais grâce aux assurances de La Fin, selon lequel le roi ne sait rien, il finit par rentrer. Dès l'acte I, Henri prépare le procès du duc en prenant soin de ne sélectionner que les preuves qui l'incriminent, à l'exclusion du comte d'Auvergne, son complice (1.3.69-75). Il n'est donc pas étonnant que la métaphore des dés vue plus haut (employée par un sujet face à son prince) soit ici remplacée par celle des échecs (employé par un roi), jeu qui ne doit rien au hasard. Ainsi Henri lance-t-il : « *Come, my Lord Chancellor, let us end our mate* » (4.2.196)²⁷. Le procès se déroule donc comme prévu : Biron est piégé par le témoignage à charge de La Fin, condamné et exécuté.

En cela, Henri IV a recours aux conseils que le Florentin prodigue au célèbre chapitre XVIII du *Prince* :

25. Botero écrit : « Estat est vne ferme domination sur les peuples ; & la Raison d'Estat est la cognoissance des moyès propres à fonder, conseruer, & agrandir vne telle domination & Seigneurie », *Raison et Gouvernement d'Estat, en dix livres*, 1589, trad. Gabriel Chappuys, Paris, Guillaume Chaudiere, 1599, p. 4.

26. « *In him, as in a christall that is charm'd, / I shall discerne by whome and what designes, / My rule is threatened* » (*La Tragédie de Biron*, 1.1.97-99).

27. Cette métaphore est d'ailleurs employée par Jacques I^{er} dans son Discours de 1610 : « *Kings [...] make and vnmake their subiects : they haue power of raising, and casting downe : of life, and of death [...]. They haue power to exalt low things, and abase high things, and make of their subiects like men at the Chesse : A pawne to take a Bishop or a Knight, and to cry vp, or downe any of their subiects, as they do their money* » dans Jacques I^{er}, *The Political Works of James I*, op. cit., p. 308.

Et il faut comprendre ceci, à savoir qu'un prince, et surtout un prince nouveau, ne peut observer toutes ces choses grâce auxquelles les hommes sont appelés bons, car il lui est souvent nécessaire, pour maintenir son état, d'œuvrer contre la foi, contre la charité, contre l'humanité, contre la religion. Et c'est pourquoi il faut qu'il ait un esprit disposé à se tourner selon ce que les vents de la fortune et la variation des choses lui commandent ; et, comme j'ai dit plus haut, il ne doit pas se départir du bien, s'il le peut, mais savoir prendre la voie du mal, si cela lui est nécessaire.²⁸

Tout cela est en parfaite adéquation avec le Henri IV historique qui écrivait le 6 mars 1605 à son ambassadeur à Londres, à propos de l'amitié entre la France et l'Angleterre : « j'y suis porté par inclination naturelle et par raison d'Etat »²⁹.

L'absolu moral des héros chapmaniens

Malgré leurs failles, ce qui fait leur grandeur, aux yeux du dramaturge, c'est leur refus de la compromission machiavélique. Comme le dit Maillard à Clermont : « *You are no Politician* », au sens péjoratif du mot (*Bussy vengé*, 4.1.48). De fait, le héros chapmanien n'est pas machiavélique, et quand Bussy promet de combattre la ruse par la ruse (*Bussy d'Amboise*, 4.2.161), il est déjà trop tard et il n'est pas de taille à rivaliser sur ce terrain avec Monsieur. Tamyra aussi refuse la compromission machiavélique quand elle refuse les avances de Monsieur, qui lui fait miroiter tout le profit qu'elle pourrait retirer d'une telle liaison. Biron quant à lui condamne clairement la doctrine de Machiavel en la qualifiant de « vilénie » (*La Tragédie de Biron*, 3.1.2-9). Chabot est lui aussi très éloigné de ces pratiques politiques qui heurtent son intégrité morale.

Ces personnages sont en revanche davantage du côté de la *virtù* dont Machiavel écrit : « il est à remarquer qu'il naît beaucoup plus de grands hommes dans une république que dans une monarchie : là on honore la *virtù*, ici on la redoute ; partant, là on nourrit les grands hommes, ici on les éteint³⁰ », citation qui semble s'accorder parfaitement avec le schéma des tragédies chapmaniennes dans lesquelles le prince « éteint » ceux dont la *virtù* constitue une menace politique.

28. Machiavel, *Le Prince*, op. cit., p.153.

29. Henri IV, *Recueil des lettres missives de Henri IV*, éd. M. Berger de Xivrey, Paris, Imprimerie Impériale, Documents inédits sur l'histoire de France, 1850-1853, vol. 6, p. 359.

30. Nicolas Machiavel, *L'Art de la guerre*, II, 13, *Œuvres complètes*, éd. et trad. Edmond Barinco, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1952, p. 785.

L'instrumentalisation des notions de fortune et de destin

Les agents du machiavélisme – et c'est là la forme suprême de la manipulation – ont tendance à imputer à une force transcendante ou incontrôlable le sort tragique de ceux qu'ils ont contribué à éliminer.

La fortune

La scène finale où Bussy est massacré par les spadassins de Montsoreau est pour Monsieur et Guise un vrai spectacle, qu'ils contemplent et commentent du haut de la galerie du théâtre élisabéthain (cf. 5.3.0-1). Monsieur, assimilant Nature et Fortune, déclare fort à propos : « ... la nature n'a pas de fin / Dans ses grands ouvrages, qui correspondent à leur mérite » (5.3.1-2), idée reprise par Guise : « La nature agit au hasard » (*Bussy d'Amboise*, 5.3.29)³¹. Le discrédit jeté sur ces personnages est alors total, puisque le dramaturge souligne leur cynisme absolu qui consiste à attribuer aux égarements de la nature / fortune ce qu'il ont soigneusement préparé, la mort de Bussy. Employant une image des plus traditionnelles pour parler du hasard, Monsieur déclare encore : « Ainsi cette créature accomplie va maintenant vaciller et tomber / Sous les folles rafales du hasard aveugle » (5.3.47)³².

Henri IV dans *La Conspiration de Biron* refuse de partager sa gloire militaire, même avec son maréchal, quand Savoie en fait un éloge trop appuyé. Il attribue ainsi les succès de Biron à la fortune :

No question he sets valour in his height,
And hath done services to an equal pitch,
Fortune attending him with fit events,
To all his venturous and well-laid attempts. (2.2.89-92)

*Sans aucun doute, il place la valeur très haut
Et a servi au même niveau,
La fortune assistant toujours par des événements adaptés
Toutes ses entreprises audacieuses et bien planifiées.*

À quoi le duc de Savoie répond : « La Fortune fut pour lui ce que Junon fut à Hercule » (2.2.93).

Henri se montre là bon disciple de Machiavel en rabaissant la gloire de son soldat et en attribuant à la chance ses succès militaires : c'est ce que décrit le

31. « *Nature hath no end, / In her great workes, responsiue to their worths* » (5.3.1-2) et « *Nature workes at randome* » (5.3.29).

32. « *So this full creature now shall reele and fall, / Before the franticke pufs of purblind Chance* » (5.3.47).

Florentin au chapitre 29 du livre I des *Discours*³³. Au contraire, lorsqu'il s'agit du dauphin, Henri souhaite qu'il gouverne par vertu, dissociée de la Fortune (1.1.141-144). Son discours permet de comprendre que le roi situe son action dans l'avenir, et en remettant entre les mains du futur Louis XIII, l'épée de justice, il justifie de manière éclatante la sévérité qu'il va appliquer à Biron, car il ne s'agit plus seulement de sauver sa personne royale, mais toute la dynastie des Bourbons.

Dieu et la providence

Si Chapman n'adhère pas à une vision providentialiste de l'histoire, certains de ces personnages royaux n'hésitent pas à faire appel à Dieu et à la providence pour justifier des actes condamnables ou sujets à caution.

Au moment de périr par trahison, Bussy d'Amboise adopte une posture héroïque stoïcienne (il veut mourir debout, figé comme une statue romaine)³⁴ et envisage sa fin comme la réalisation de son destin, dont Monsieur et Guise seraient les ministres, révélé par Behemoth, un esprit invoqué grâce au moine Comolet (5.2.61-62)³⁵. Mais il reconnaît en ses ennemis des disciples de Machiavel lorsqu'il déclare :

33. « Ce capitaine qui, avec tant de valeur, a conquis à son maître un État ; qui, par ses victoires sur l'ennemi, s'est couvert de gloire ; [...] ce capitaine acquiert nécessairement parmi ses soldats et ceux de l'ennemi, et parmi les sujets du prince, une si haute renommée qu'elle cesse d'être du goût de son maître. Si l'un est soupçonneux, l'autre est ambitieux et incapable de se contenir dans la bonne fortune ; et il est impossible que la crainte que le prince éprouve depuis la victoire de son capitaine ne soit pas aggravée par quelque insolence du vainqueur, soit en ses façons, soit en son langage. Le prince ne peut donc alors que songer à s'assurer du capitaine ; et pour cela, ou il s'en défait, ou il cherche à le discréditer dans l'armée, parmi le peuple, en s'efforçant de persuader que sa victoire est moins le fruit de sa *virtù* que du bonheur ou de la lâcheté de ses ennemis, ou de la *virtù* des autres officiers qui ont combattu avec lui », Nicolas Machiavel, *Discours sur la première décade de Tite-Live*, I, 29, *Oeuvres complètes*, op. cit., p. 445-446.

34. « *The equall thought I beare of life and death, / Shall make me faint on no side ; I am vp / Heere like a Roman Statue ; I will stand / Till death hath made me marble [...]*. » (Bussy d'Amboise, 5.3.138-141).

35. Comolet était le nom d'un prédicateur de la Ligue, probablement un jésuite, comme l'explique N. M. Bawcutt dans son article « Chapman's Friar Comolet », *Notes & Queries*, 1968, n.s. 15, p. 250-2. Son nom apparaît dans deux œuvres françaises, traduites en anglais. Dans la première, *The Arrainment of the Whole Society of Iesuits in France* (Londres, 1594), Antoine Arnaud s'en prend aux Jésuites – notamment à un certain Comolet – qu'il accuse de vouloir faire assassiner Henri IV. La seconde, *The Iesuites Catechisme. Or Examination of their doctrine Published in French this present yeere 1602, and nowe translated into English* (1602) est ainsi décrite par Bawcutt : « a translation of an anonymous book usually attributed to Estienne Pasquier, *Le Catechisme des Iesuites : ou Examen de leur Doctrine*, Ville-Franche, 1602. No place of publication is given, and it was probably printed abroad and smuggled into England, » art. cit., p. 251. En outre, Roland Mousnier mentionne par deux fois le nom d'un « Père Comolet » ou « Commo-

Let in my politique visitants, let them in,
 Though entring like so many mouing armours ;
 Fate is more strong than arms, and slie than treason,
 And I at all parts buckl'd in my fate :
 Dare they not come ? (*Bussy d'Amboise*, 5.3.85-89)

*Qu'ils entrent, mes visiteurs politiques, qu'ils entrent,
 Même s'ils arrivent tous, pareils à autant d'armures mouvantes,
 Le destin est plus fort que les armes, et plus habile que la trahison,
 Et moi je suis de toutes parts cuirassé dans mon destin.
 N'osent-ils pas venir ?*³⁶

Après avoir autorisé l'assassinat de Guise, Henri III, entouré de sa cour, se dédouane de sa responsabilité en attribuant au Destin (*Fate*) et à Dieu le sort réservé à Guise (5.2.25-27). Il se tourne ensuite vers Dieu pour demander sa collaboration, comme il demande celle de Baligny :

Baligny,
 Goe lodge their ambush, and thou God that art
 Fautor of Princes, thunder from the skies,
 Beneath his hill of pride this Gyant Guise. (*Bussy vengé*, 5.2.37-39)

Baligny
*Va préparer l'embuscade, et toi Dieu qui es
 Le fauteur des princes, du ciel où tu te trouves
 Foudroie sous sa montagne d'orgueil ce géant de Guise.*

La syntaxe de la phrase est telle que le roi semble donner ses consignes à la fois à Baligny et à Dieu. Lorsque Guise n'ose imaginer une « trahison si impie » (5.4.28) à son endroit, le roi n'hésitera pas à se présenter devant lui pour « la justifier devant les hommes et devant Dieu » (5.4.43). Cette désinvolture envers le « Fauteur des Princes » est résumée par Baligny qui reconnaît sans fard que Dieu sert à masquer le Mal³⁷ :

'Tis easie to make good suspected still,
 Where good, and God, are made but cloakes for ill. (*Bussy vengé*,
 1.1.143-144).

let », parmi ceux des défenseurs catholiques du tyrannicide (Roland Mousnier, *L'Assassinat d'Henri IV : 14 mai 1610*, Paris, Gallimard, Folio-Histoire 45, 1964, p. 82 et 199). Enfin, son nom figure à trois reprises dans la *Satyre Menippe*, *op. cit.*, p. 9, 16 (« Commolaid ») et 97.

36. G. Chapman, *Bussy d'Amboise*, *op. cit.*, p. 149.

37. Cf. ce que dit Modesbargen à Barnevelt : « Yet let me tell you ; where Religion / Is made a cloke to our bad purposes / They seldom have success », John Fletcher et Philip Massinger, *The Tragedy of Sir John van Olden Barnevelt*, éd. Fredson Thayer Bowers, *The Dramatic Works in the Beaumont and Fletcher Canon*, vol. 8, Cambridge, CUP, 1992, 1.2.31-33.

*Il est facile de toujours rendre le bien suspect
Quand le bien et quand Dieu servent de masque au mal.*

C'est ici le droit divin qui est instrumentalisé, et avec lui la conception paulinienne de l'autorité, qui porte en soi un caractère providentiel.

La seule fois où Henri IV s'adresse à Dieu (en privé), c'est pour qu'il le guide dans sa décision de faire arrêter Biron :

O thou that govern'st the keen swords of kings,
Direct my arm in this important stroke,
Or hold it, being advanced. (*La Tragédie de Biron*, 4.2.63-65)

Ô toi qui gouvernes l'épée tranchante des rois
Dirige mon bras dans ce coup décisif
Ou retiens-le au moment où je frappe.

Or on a vu que dès la scène 3 de l'acte 1, le procès du maréchal était organisé. Cette volonté d'associer la providence aux décisions royales est ici trop clairement politique pour passer inaperçue. Chapman d'ailleurs se garde bien d'épouser la vision providentialiste de l'histoire dans sa source : Edward Grimeston, compilateur de trois historiens français, Pierre-Victor Palma-Cayet, Pierre Mathieu, historiographe d'Henri IV, et Jean de Serres³⁸. L'historien anglais, rapporte ainsi : « *It is miraculous what hath past in diuers conspiracies against the King, and how Divinely God hath delivered him* »³⁹.

Enfin, sans mentionner Dieu, François I^{er} dans *La Tragédie de Chabot*, comme Henri III dans *Bussy vengé*, attribue au destin ce qui relève de l'arbitraire d'un pouvoir qu'il qualifie lui-même de « très absolu » (4.1.220)⁴⁰. Lorsque la reine le supplie d'être clément envers Chabot, il répond : « *He must obey his fate* » (4.1.47). Or ce qu'il nomme destin n'est que le résultat de l'ordre explicite qu'il a donné au chancelier de prouver la culpabilité de l'amiral :

38. Auteurs respectifs de : la *Chronologie septenaire de l'histoire de la paix entre les roys de France et d'Espagne. Contenant les choses plus memorables aduenües en France [...] depuis le commencement de l'an 1598 iusques à la fin de l'an 1604* (1606) ; l'*Histoire de France et des choses mémorables aduenues aux prouinces estrangeres durant sept annees de paix du regne de Henry III Roy de France et de Nauare* (1605) et l'*Inventaire général de l'histoire de France* (1603).

39. E. Grimeston, *A Generall Historie of France...*, op. cit., p. 1054 E, à propos de l'attentat de Nicole Mignon.

40. En cela, Chapman diffère de sa source, Étienne Pasquier : « [...] le Chancelier ne trouuant grand sujet de condamnation en l'Admiral fut contrainct de coter nouvelle qualité de crime en luy, comme d'*ingratitude* : Vice vrayement que l'on abhorre naturellement, mais pour lequel on ne fit iamais le procez extraordinaire à un homme : Le Chancelier estimoit en ce faisant apporter contentement à son Maistre, & toutes-fois Dieu voulut qu'au contraire de son intention le Roy ayant veu l'Arrest commença de se mocquer des luges, & surtout de se courroucer contre le Chancelier qui luy avoit promis monts & merueilles », *Les Recherches de la France*, Paris, Laurent Sonnius, 1621 [1607], p. 473.

You must then employ
 Your most exact, and curious art to explore
 A man in place of greatest trust, and charge,
 Whom I suspect to have abus'd them all,
 And in whom you may give such proud veins vent,
 As will bewray their boyling blood corrupted
 Both gainst my crowne and life. (*La Tragédie de Chabot*, 2.3.199-205)

*Vous devez employer
 Votre art le plus sévère et le plus curieux pour explorer
 Un homme en qui j'ai placé la plus grande confiance et la plus grande
 charge,
 Dont je soupçonne qu'il en a abusé,
 Et dont vous pouvez saigner les fières veines
 Pour révéler un sang bouillant corrompu
 Contre ma couronne et contre ma vie.*

Ces exemples nous montrent que loin de révéler comment la providence opère au sein des États modernes, George Chapman illustre l'idée de Machiavel selon laquelle « L'histoire romaine, pour qui la lit sensément, prouve combien la religion était utile pour commander les armées, pour reconforter le peuple, pour maintenir les gens de bien et faire rougir les méchants »⁴¹.

Dans la Préface à *Bussy vengé*, le dramaturge explique ce que doit être une authentique tragédie : « Inciter de manière élégante et instruite à la vertu et dissuader de son contraire : voilà l'âme, les membres et les limites d'une authentique tragédie », celle-ci devant également inciter à la « vie héroïque »⁴². Si l'on applique ce jugement aux autres tragédies françaises de Chapman, il faut bien reconnaître que leur valeur didactique pose problème, dans la mesure où ceux qui incarnent les aspirations héroïques les plus nobles sont les seuls à périr. Cette situation fait dire à Chabot : « *Death is the life of good men* » (2.2.64). La béance entre ce que le poète appelle « *goodness* », et qui correspond à l'idée qu'il se fait de la vraie noblesse, et la victoire assurée, dans tous les cas, des hommes au pouvoir, qui sont du côté de ce qu'il appelle « *greatness* », la fausse grandeur, la noblesse des courtisans, marque chez Chapman le pessimisme radical qui accompagne

41. Nicolas Machiavel, *Discours sur la première décade de Tite-Live*, I, 11, *Ceuvres complètes*, op. cit., p. 412. On peut donc extrapoler ce qu'écrit Robert Ornstein à propos de *Bussy d'Amboise*, à toutes les tragédies françaises : « *Far from constructing his play out of anti-Machiavellian clichés, Chapman actually dramatizes the harsh realities of Renaissance society which Machiavelli described* », *The Moral Vision of Jacobean Tragedy*, Madison, Wisconsin UP, 1960, p. 51.

42. George Chapman, « *The Revenge of Bussy D'Ambois* », éd. Robert J. Lordi, dans *The Plays of George Chapman...*, op. cit., p. 442.

l'avènement de l'État moderne, l'État absolutiste incarné en Angleterre par un Jacques I^{er} qui, sentant les menaces qui cernaient le pouvoir monarchique en Europe au tournant du siècle, a pris la peine de mettre par écrit sa théorie de l'absolutisme.

Gilles Bertheau, CESR, Université François-Rabelais, Tours

